LES TECHNIQUES DE DÉBLOCAGE DE L'EXPRESSION

par J.-P. LIGNON

1_LES ENFANTS DE LA SCOLASTIQUE

Les enfants sont rentrés.
Les voilà assis à « leur place », chacun la sienne.
Ils sentent bien que cette classe dans laquelle ils viennent de pénétrer n'est pas tout à fait comme celle qu'ils viennent de quitter.
Oui, mais d'où vient le changement? Et jusqu'où va-t-il?

Ils avaient l'habitude d'écouter, de faire ce qu'on leur disait tous ensemble, au même rythme, au même pas ; il ne fallait pas être en retard, ni en avance.
Alors, ils attendent. Ils sont à la disposition du « Maître-tout-puissant ». Aussitôt franchie la porte de la classe, ils savent qu'il faut ranger ses propres intérêts, ses goûts et ses questions sur le monde, ils le sentent. Seuls comptent les impératifs du programme officiel assaisonnés à la sauce de l'obligation scolaire et présentés en menus dosés dans les assiettes du service personnel du Fonctionnaire de l'État qui « fait » *sa* classe.

Mais les besoins des enfants sont souvent aigus, urgents et réclament d'être satisfaits au plus tôt. Alors ils se sont habitués soit à les exprimer en douce — en dehors de l'école, ou quand le maître a le dos tourné, ou sur le merveilleux cahier de brouillon — soit de les compenser en tournant la classe en dérision ou en exprimant leur besoin de vitalité brimée par des structures trop rigides et c'est la signification du chahut.

En attendant, ils sont là. Ils observent attentivement l'Instituteur, épiant chacun de ses gestes pour savoir d'où viendra la faille qui leur permettra de passer à côté du règlement ci-inclus dans la cervelle de ce nouveau patron et qui ne se dévoilera que progressivement. « Comment peut-il être celui-là? Oh ! sûrement pas autrement que les autres ! D'abord l'école c'est l'Ecole et il faut bien passer par là ! » Comment peuvent-ils savoir que dans cette classe on a chanté, dansé, peint, ri... librement et que toutes les matières dites scolaires ont été abordées de même dans la bonne humeur et le sérieux qui conviennent aux tâches qui répondent aux besoins fondamentaux et dont on est pleinement responsable? Pourtant dans cette classe on a été heureux... l'an dernier !

Il y a bien le matériel habituel d'une classe Freinet, matériel que nous savons incitant et libérant, de la manière dont nous l'employons. Mais pour les enfants, qui sait si ce n'est pas un matériel visant à de nouvelles tortures? Qui sait? Certes quand le maître parle, les enfants se rassurent un peu. Ils n'ont jamais entendu un tel discours. Il n'est pas long mais ils le comprennent parce que c'est le langage du cœur. « ... chacun a le droit à la parole... »
Pouvoir parler, ça c'est bien ! A savoir si c'est bien? C'est bien ou ce n'est pas bien? On leur a tellement dit que ce n'était pas bien ! Ils ont tellement été punis pour « bavardage » ! Donc s'ils le font ce sera pour dire quelque chose de bien. Qu'est-ce qui peut être bien? Ce qu'on a appris à l'école tiens ! Et le cliché scolaire passe dans la bouche de l'enfant, et la pauvreté s'installe dans l'expression enfantine.

Il y a des éducateurs qui s'aperçoivent vite de cet état de fait et qui tentent rapidement d'élargir cette expression qui se contente du « si-peu » en réponse aux modèles déjà présentés. Plus les enfants sont grands et plus l'impact de l'école traditionnelle se montre important.

Que faire pour élargir cette expression? Car quoi, pas de modèle à proposer, sinon c'est la copie pure et simple qui ne donnera rien de plus. Dès que les enfants sentiront qu'il « ne faut pas » ressortir les modèles scolaires, ils iront chercher autour d'eux d'autres modèles : dans la rue, à la télé... et ce sera l'afflux de stéréotypes en tous domaines. Mais les modèles scolaires sont là tout de même et le maître a beau s'évertuer à les combattre, ils renaissent parce qu'ils sont intégrés : c'est sur eux que se sont exercés les premières réussites des enfants.
Il suffit de lire un manuel d'apprentissage de lecture, le *lire*, oui le lire comme un autre

livre (c'est insoutenable, et pourtant cette lecture a été imposée à nos enfants !) pour se rendre compte de sa pauvreté d'expression. Et c'est normal, dans un sens, puisque le seul souci des auteurs est de faire acquérir des mots, des sons, des lettres de manière systématique, n'allons pas demander à ces gens-là d'avoir en plus un message à communiquer !

S'occupe-t-on de ce que l'enfant aurait à dire, lui? NON.
L'auteur d'un manuel pourrait-il le savoir?

Et nos gosses sont toujours là, avec leurs incertitudes, leurs impossibilités. Ils ne savent plus quoi dire, quoi dessiner, quoi assembler, trier, compter... ils ne savent plus s'exprimer. Et c'est grave pour nous, qui basons notre pédagogie sur l'expression intime des enfants. Plus grave encore, ils ne savent plus juger, démêler ce qui est d'eux de ce qui est des modèles désuets dont ils ont été gavés sans faim ni soif et en dépit de leurs idées, leurs recherches, leurs intérêts.

Quel massacre !

Suffit-il de leur donner la parole à ces enfants-là?
Ne sommes-nous pas dupes de notre ambition?
Il y a un pas de franchi quand l'enfant écrit :

« La route passe devant ma maison »,

au lieu de :

« La route passe devant la maison de Poucet ».

Mais c'est un pas de fourmi.

Il ne faut pas que nous fermions les yeux. L'expression authentique de l'enfant s'est éteinte au cours des nombreuses leçons de reproduction qu'il s'est vu imposer. Elle ne réapparaîtra pas comme ça en disant : « Vous avez le droit de tout dire... » (aussi parce que ce n'est pas vrai) et ceci dans tous les domaines qu'il nous sera loisible d'aborder dans nos classes.

Nous voici dans la nuit et toute lumière s'est éteinte. Nous savons que la lumière pourrait jaillir, qu'il nous faut rallumer les feux, maix tout ce que nous obtenons ne sont que les pâles lueurs des néons publicitaires des rues avoisinantes comme si chacun jouait de son miroir pour nous en donner le reflet.

Notre réaction première serait de dénigrer cette expression, de la dévaloriser par une attitude rejetante. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire du mal des « histoires de chiens écrasés » ou « des malheurs du petit chat »? Mais attention, confisquer les miroirs, c'est se plonger dans le noir absolu lequel est insupportable. Quoi que nous fassions, les enfants trouveront bien un moyen de se procurer des substituts à ces miroirs et l'expression authentique ne renaîtra pas pour autant.

On peut proclamer : « ... vous pouvez dire ce que vous voulez mais pas de gommes, pas de carbones, pas de bateaux, pas de cow-boys... pas de... pas de... » la liste peut s'allonger considérablement. Pour des gens qui se veulent permissifs et aidants c'est raté. Voilà de nouveaux règlements, de nouveaux interdits, de nouveaux rejets. En tous cas, ils seront perçus comme tels.
Pour des enfants qui justement ne savent pas s'exprimer autrement c'est l'échec qui s'installe ou qui continue sous d'autres formes plus insidieuses. Non, nous ne pouvons pas accepter cette nouvelle coercition.

Revenons au départ. Les enfants sont assis, ils attendent et le maître en est là de ses réflexions. Que va-t-il faire? Il n'est pas question pour lui de rejeter quoi que ce soit de ce que les enfants apportent dans un premier temps (et à partir de quand le peut-il ?) ni d'accepter le décalque, le stéréotype, le médiocre, le cliché, le tout-prêt-d'avance.

S'il accepte malgré tout ce qui arrive, viendra vite le moment où devra se faire le passage d'un système dans l'autre. Il lui faut espérer et déclencher le moment où l'expression libre authentique, personnelle fera place à ce décalque venu d'ailleurs et qui est si néfaste à la construction de la personnalité de l'enfant. Ne ferait-il pas de lui, le robot, le singe savant tout prêt à être mécanisé, exploité?
Certes, l'enfant nous paraît bloqué. Son expression intime est arrêtée. Il nous faut trouver le joint pour la débloquer.

C'est pourquoi nous proposons : « LES TECHNIQUES DE DEBLOCAGE DE L'EXPRESSION ».

(à suivre)

Jean-Pierre LIGNON